

la classe ouvrière telle qu'elle est avec le poids du stalinisme, l'amener à notre politique. »

Que je me suis séparé dans le vote. Dans ce rapport j'essaierai de montrer, comment ma position se rattache à une position d'ensemble sur la construction du parti, position sur laquelle je suis en désaccord et avec les camarades de la minorité et avec certains camarades de la majorité.

*Que représente la bataille électorale du référendum?*

Ce n'est pas le oui ou le non à une constitution bourgeoise qui se trouve posé pour les masses. Il suffit de discuter une minute avec n'importe quel ouvrier pour s'apercevoir clairement qu'à ses yeux c'est le rassemblement des partis bourgeois contre les partis ouvriers particulièrement le P.C.F. J'estime que notre politique ne doit pas partir d'une situation idéale mais de la réalité. C'est-à-dire que partant d'une analyse de la situation dans son ensemble et de son expression dans les masses, le rôle du Parti est de dégager ce qu'il y a de sain dans le sentiment des masses pour l'opposer à la politique de trahison des partis ouvriers.

Les ouvriers pensent actuellement ceci:

« La situation va mal pour nous dans tous les domaines, salaires, ravitaillement, etc. Pourquoi? Parce que « nos » ministres ne peuvent appliquer leur politique, sabotés qu'ils sont au gouvernement par le M.R.P. Votons massivement au referendum pour le P.C.F. et ainsi nous lui dégagerons la voie pour qu'il applique enfin sa politique. »

Il faut analyser soigneusement la réaction des masses, examiner comment le P.C.F. utilise ce qu'il y a de sain, pour mieux appliquer sa politique de collaboration de classes.

*Ce qu'il y a dans la confiance des masses dans le P.C.F.*

1° Quand les masses pensent: votons massivement pour que le P.C.F. puisse appliquer sa politique, sa politique ne signifie nullement la politique effective de collaboration de classes mais une politique donnant satisfaction aux revendications des masses laborieuses. Cela veut dire que notre parti doit partir de cette contradiction entre le sentiment des masses et la politique réelle du P.C.F. Les masses veulent le pain, pour le pain il faut un programme pour le peuple: échelle mobile, nationalisation, etc..., le P.C.I. les appelle à lutter pour ce programme et imposer un gouvernement du P.S. et du P.C.F. pour le réaliser.

2° Pour les masses, le référendum ne se place pas sur le terrain de la constitution, mais sur celui de la confiance au P.C.F. contre les partis bourgeois, pour que celui-là puisse appliquer un programme donnant satisfaction à leurs revendications. Que le P.C.F. utilise cette confiance pour se faire plébisciter sur le terrain de la constitution, c'est-à-dire sur un terrain où il veut montrer à la bourgeoisie et sa force et le fait qu'elle ne peut gouverner contre lui, et sans lui, c'est évident. Mais le rôle du Parti révolutionnaire, c'est justement d'opposer ce qu'exprime de révolutionnaire dans le fond, la confiance au P.C.F. à la politique réelle de trahison des bureaucrates staliniens.

Les lamentations de la Vérité qui regrette que le terrain de la « bataille » soit celui de la constitution, ou vouloir s'en évader, en lui opposant un terrain idéal hors de la perception des masses, celui de la constitution soviétique ne permet pas d'avance. Le problème consiste à trouver le point entre le terrain réel de la lutte, et celui sur lequel nous voulons le placer. Et pour cela, il faut partir de celui qui existe, et opposer le terrain créé par la politique de capitulation des partis ouvriers à la volonté confuse des masses. Le devoir du Parti révolutionnaire est d'exprimer clairement non pas l'aspect formel de la réponse (oui ou non à la constitution) mais le contenu réel qu'y mettent les masses (oui ou non à la bourgeoisie, aux revendications de la classe ouvrière).

3° Le P.C.F. ne veut absolument pas rompre le Tripartisme, forme actuelle de la collaboration des classes. Le M.R.P. également. Mais pour que le P.C.F. puisse obtenir une majorité de oui, il ne cantonnera pas sa politique sur le terrain de la constitution, mais essaiera de s'appuyer sur le sentiment des masses qui veulent la rupture de la coalition, pour faire croire qu'il lutte pour un gouvernement Bipartite et pour chasser le M.R.P. Il ne s'engagera d'ailleurs pas à fond dans cette politique, craignant mortellement ce que peut exprimer dans le fond ce sentiment des masses, qu'il utilisera uniquement pour les faire voter massivement au référendum.

4° La politique que je préconise au référendum signifie se mettre dans le courant des masses pour utiliser, ce qu'il y a de progressif, de fondamentalement révolutionnaire afin de l'opposer à la politique traître du P.C.F. Plusieurs discussions se sont déjà annoncées au B.P., sur la manière de lutter contre le stalinisme. Pour le Comité de la Rédaction de la Vérité, était considéré comme sectaire une critique de la politique stalinienne dans les faits.

J'estime que sur le référendum, nous avons la possibilité, en partant d'une analyse qui considère que la bourgeoisie veut améliorer ses positions en

vue d'une offensive future contre la classe ouvrière, d'exprimer clairement comment le P.C.F. trahit les intérêts de la classe ouvrière, parce que enfoncée dans la collaboration de classe y compris sur la question du référendum.

5° Il y a vingt jours, au moment où le C.C. s'est réuni, les masses se désintéressaient de la sagesse parlementaire au sujet de la constitution. Seule la Vérité pouvait placer en édit, l'histoire du Sénat. Nous avons raison alors de partir de là, pour expliquer que les masses ne pouvaient reconnaître où se trouvent leurs intérêts dans toute cette histoire. Nous avions raison d'exprimer ce sentiment par le boycott.

Le fait de mêler nos voix, au P.R.L. n'aurait que peu d'importance, si un courant large dans les masses avaient compris notre politique.

6° Aujourd'hui les masses ne se désintéressent plus du référendum. Elles envisagent le oui, sous l'angle d'une lutte contre la bourgeoisie. Il s'agit pour le parti révolutionnaire de partir de là, d'exprimer la signification sur le plan de classe, l'aspect électoral.

Le Parti révolutionnaire quand il est faible, quand il n'est pas encore reconnu comme tel par de larges masses ne choisit pas un terrain idéal de lutte. Il élabore sa politique en partant du terrain créé par la collusion des partis ouvriers avec la bourgeoisie. Le problème c'est de participer à la lutte, en élevant la conscience de classe des ouvriers, en partant de leur niveau réel.

7° Le camarade Privas justifie sa position en déclarant que la défaite électorale du P.C.F. se traduirait dans les masses par un désarroi peut-être renforcé, mais uniquement conjoncturel, car « nous sommes dans une montée révolutionnaire ». Pour moi part je crois que nous sommes effectivement dans une telle période, ce qui implique la certitude que les masses peuvent engager spontanément leur combat, indépendamment de l'existence ou non du Parti. Toutes les conditions objectives les poussent au combat. Mais si la spontanéité des masses est un fait indépendant du parti, pour qu'elle puisse déborder largement les directives traîtres, il faut que se réalise, un certain nombre. Il n'est pas écrit que les masses, même en engageant des combats en débordant le P.C.F., prennent conscience de la trahison de celui-ci. Aujourd'hui, une « défaite » sur le plan électoral, car le fait que le P.C.F. n'ait pas la majorité, qu'il perde des voix, est une « défaite », dans la mesure où ses voix ne se portent pas sur nous (sinon comment expliquer que un des facteurs qui nous fait estimer la situation révolutionnaire est la poussée à gauche aux élections), demain une autre dans une grève partielle pour les sa-